
Frédéric Gugelot

Jérôme Grondeux, *La religion des intellectuels français au XIXe siècle*

Toulouse, Privat, 2002, 189 p. (bibliogr., index) (coll. « Hommes et communautés »)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Jérôme Grondeux, *La religion des intellectuels français au XIXe siècle* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.64, mis en ligne le 18 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2571>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2571>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

spécialistes. De cela, on doit une grande reconnaissance aux AA.

Après avoir situé le Pontifical dans l'ensemble complexe des livres liturgiques anciens, avant leur unification, et après avoir rappelé que le Pontifical est le livre de l'évêque où se trouvent consignées les cérémonies que celui-ci préside et dans lesquelles il intervient en propre, É.P., dans l'introduction, précise l'intérêt de ce Pontifical du XIII^e siècle, élaboré alors que la papauté déploie en Occident une vaste action de centralisation sur la lancée de la réforme grégorienne. Guidée par un profond souci d'universalisme, elle entreprend d'unifier la liturgie autour des usages romains, reprenant à son compte la politique amorcée en ce sens sous les Carolingiens. C'est dire l'importance stratégique de cette œuvre, par-delà son aspect très technique...

La nature très particulière du genre que constituent les sources liturgiques est bien mise en évidence par l'analyse linguistique et littéraire du Pontifical. Se fondant en partie sur les travaux d'Irène Rosier, M.G., en quelques pages que l'on aurait souhaitées plus abondantes tant elles sont passionnantes, éclaire les divers types de discours dont se compose l'œuvre. Au sein du Pontifical, des passages qui décrivent le rituel (les gestes à accomplir) alternent en effet avec des textes destinés à être proférés à destination du clergé officiant et du peuple (les oraisons). Chacun de ces discours a son propre style : précis et sans artifice rhétorique, pour le premier ; foisonnant et truffé d'allusions bibliques plus ou moins explicites, pour le second. Mais, en tout état de cause, un équilibre a été trouvé, pour l'expression de la prière chrétienne, entre une langue sacrée, figée, et le souci d'établir une réelle communication sociale (p. 24). Ceci étant, comme le fait encore remarquer M.G. à la fin de son propos, la parole liturgique ne trouve sa pleine valeur « performative » que lorsqu'elle est proférée dans des circonstances qui sont à la fois toujours les mêmes et chaque fois différentes.

Autant dire que de tels textes présentent un intérêt de premier plan pour l'historien, comme le plaide avec éloquence G.L. Un intérêt historique à proprement parler : on a vu que leur production est le fruit d'un contexte bien précis et, en retour, révélateur de ce contexte, comme le sont ici les rituels de la bénédiction de l'empereur et de la consécration du pape. Un intérêt anthropologique, ensuite : la description du cérémonial institué et des gestes mis en œuvre en dit long sur la culture qui les a produits et les modes de communication sur lesquels elle reposait. Un intérêt spirituel enfin : l'analyse des oraisons reste à cet égard encore à mener... Mais

ces centres d'intérêt ne doivent pas être isolés les uns des autres ; ils se mêlent subtilement entre eux. J'en veux pour preuve les magnifiques oraisons pour la recommandation de l'âme dont la teneur remplie d'espoir tente d'ouvrir pour le mourant la voie de la demeure des élus : elles apportent un témoignage sur les conceptions relatives à l'au-delà qui n'a peut-être pas été assez pris en considération.

On arrêtera sur ce fort modeste aperçu en espérant que se poursuive à l'avenir l'heureuse initiative des éditions du Cerf de mettre à la disposition de tous les curieux ces sources liturgiques trop longtemps méconnues.

Catherine Vincent.

128.64

GRONDEUX (Jérôme).

La Religion des intellectuels français au XIX^e siècle. Toulouse, Privat, 2002, 189 p. (bibliogr., index) (coll. « Hommes et communautés »).

J.G. propose un panorama du XIX^e siècle intellectuel en France à travers le prisme de la question religieuse. Et c'est tout le siècle qui défile devant nous, preuve que cette époque souvent perçue comme matérialiste et athée fut aussi celle de la vitalité des différentes confessions chrétiennes, celle des affrontements vifs dans une quête d'une transcendance renouvelée où l'utopie a sa place. L'ébranlement révolutionnaire et la fin de la toute puissance catholique entraînent la quête d'une unité retrouvée, d'un « ciment national, d'une religion civile » auquel s'attellent bien des penseurs de ce XIX^e siècle. Tel est l'axe convaincant de cet ouvrage destiné à un public large et cultivé.

J.G. dévoile toute une galerie de portraits d'auteurs plus ou moins connus, plus ou moins inconnus (Philippe Buchez ou Pierre Paul Royer-Collard par exemple) qui permet de suivre chronologiquement les vifs débats du temps. L'auteur distingue trois périodes, celle du début du siècle marquée par une volonté de renouvellement intellectuel et religieux, suivie d'une autre où triomphent la laïcité et le positivisme. La fin de siècle voit la contestation de cette solution et l'émergence de deux nouvelles transcendants, le socialisme et le nationalisme, qui concurrencent les religions chrétiennes.

Les laïcs occupent les premières places de ce débat d'idées, les clercs s'estompent avec le siècle et la naissance de la figure de l'intellectuel achève cette évolution. On assiste au renouvellement de la posture de l'écrivain catholique qui ne se positionne plus à l'intérieur de l'institution, ce qui lui permet de mieux débattre avec

les incroyants mais aussi l'amène à risquer les foudres de Rome.

Cette histoire des idées dévoile la teneur des discours, les affrontements de concepts et de conceptions, les résonances des débats d'un auteur à l'autre, plus rarement les milieux dont ils sont originaires, les réseaux sont ainsi plus signalés que développés. D'utiles apartés permettent néanmoins de dresser de rapides biographies, de livrer des textes ou des témoignages (ainsi page 98, le très évocateur texte de Jules Simon sur la posture de mandarin de Victor Cousin sur la philosophie de son temps).

On peut regretter un choix chronologique qui interrompt le livre avant la Grande Guerre. La communion patriotique et la ferveur religieuse qu'éprouvèrent certains combattants de la Grande Guerre concrétisent cette « religion civile » tant recherchée. L'accent porté sur les aspects chrétiens laisse aussi de côté les interrogations juives. Au demeurant, l'ouvrage, de lecture aisée, permet d'utiles mises au point sur la pensée du XIX^e et d'intéressantes découvertes. Le pari de l'A. est tenu et son approche confirmée par le résultat.

Frédéric Gugelot.

128.65

GUO (Qitao).

Exorcism and Money. The Symbolic World of the Five-Fury Spirits in Late Imperial China. Berkeley, Institute of East Asian Studies, University of California, 2003, xii+227 p. (bibliog., index, fig., carte).

Les Wuchang, "cinq animaux à fourrure", forment un ensemble d'êtres de l'au-delà à l'identité douteuse, à la fois d'origine démoniaque et enrôlés au service de l'ordre divin, se situant en bas de l'échelle hiérarchique de divers panthéons locaux de Chine centrale. Ils figurent dans des rituels d'exorcisme comme sbires des juges divins chassant les démons et autres causeurs de trouble. Sur la base de diverses sources écrites, en partie collectées sur le terrain et publiées par des ethnographes, et émanant de la région de Huizhou (province de l'Anhui, Chine centrale), l'auteur retrace l'émergence vers le XVI^e siècle du culte des Wuchang. Quelques petits temples leur sont dédiés, mais les Wuchang jouent surtout un rôle apparemment subalterne mais en réalité fort important dans des cultes et célébrations plus larges, autour de grands saints locaux et des grands opéras (notamment le cycle de Mulian où la théologie et l'éthique de la religion chinoise sont mises en scène).

Des groupes de cinq êtres (connus sous divers noms, avec des mythes divers mais souvent comparables), jouant un rôle dans les rituels d'exorcisme sont observés depuis bien plus longtemps (dans le cadre du célèbre exorcisme *nuo*), et aussi en d'autres régions de la Chine prémoderne et moderne. L'A. esquisse des éléments de comparaison entre ses données et d'autres groupes semblables aux Wuchang, mais il concentre son propos sur les spécificités de la culture religieuse locale de Huizhou et de la place qu'y occupent les Wuchang.

L'ouvrage de Q.G. s'inscrit dans une tendance récente et extrêmement féconde des études sur la religion, la société et la culture chinoise, à savoir l'utilisation pour l'histoire de matériaux dits de "culture populaire" (livrets d'opéras locaux et manuels liturgiques, observations des fêtes, avec opéra, processions, représentations peintes et sculptées, registres et autres archives des associations et communautés locales qui animent les fêtes), utilisés aujourd'hui sur le terrain mais plus ou moins anciens. Le travail de Q.G. représente donc une avancée prometteuse et passionnante ; il est dommage que son propos soit souvent loin d'être clair, le style étant répétitif et les raisonnements parfois difficiles à suivre.

Outre les connaissances spécifiques apportées à l'étude des rituels exorcistes, le propos de l'A. est de montrer toute la complexité des questions d'orthodoxie et d'orthopraxie religieuses dans le contexte d'une société locale de la Chine des XVI^e-XIX^e siècles. Les Wuchang sont typiques des divinités non reconnues par l'État impérial et à ce titre interdites, et l'A. cite des cas d'écrits de magistrats proscrivant leur culte. Néanmoins, à Huizhou plus encore que dans d'autres régions, ils ont été adoptés par les élites locales et les grands clans qui ont adopté les exorcismes et processions des Wuchang dans leurs célébrations "orthodoxes". L'A. pense qu'il s'agit là d'un processus de cooptation/adaptation des cultes "populaires" par les chefs de clans qui placent ces divinités sous l'autorité des saints locaux (contrôlant ainsi leur pouvoir subversif), de même que ces chefs eux-mêmes visent à contrôler leurs voisins et les membres de leur clan. En même temps, les Wuchang qui acquièrent graduellement à Huizhou le rôle de dieux des richesses incarnent aussi l'ambiguïté de la position sociale des puissants marchands de Huizhou (dont l'influence s'étendait à la Chine entière), à la fois de statut et de moralité douteuse, de rang social inférieur, mais jouant un rôle nécessaire et universellement reconnu.

Vincent Goossaert.